

Partie française

GRENADE ET L'ALHAMBRA.

(NOTES DE VOYAGE.)

POUR traiter dignement ce sujet, il faudrait un maître comme Victor Hugo, un peintre gracieux comme Washington Irving, un brillant écrivain comme Gautier—ils l'ont fait tous trois. J'ai lu leurs ouvrages dans le temps, alors que ce rêve de voir de mes yeux la merveilleuse ville mauresque semblait irréalisable ;—mais je me décide à ne pas les relire et à vous livrer cette fois encore mes notes de voyage, imparfaites, incomplètes, mais vécues, si je peux dire ainsi et qui ont du moins un accent personnel.

Il suffit parfois d'un petit incident grotesque pour donner le ton à toute une journée et c'est ce qui nous arrive en partant de Gibraltar pour Algé-
ciras : une innocente plaisanterie met toute la bande en joie. Ajoutez à cela un temps radieux et nous voilà partis dans les meilleures dispositions du monde.

Cela paraît tout drôle de revoir un train de chemin de fer, d'autant plus que pour le prendre nous avons dû nous faire conduire en bateau du port de Gibraltar jusqu'à la petite ville blanche d'Algéciras où la noire locomotive a l'air tout étonnée de se trouver. Nous graissons la patte à notre employé pour nous garantir des intrus, nous nous installons commodément et en route ! Oh ! les belles campagnes, quelles masses de fleurs sauvages aux couleurs vives, faisant comme d'immenses taches bariolées sur le vert des prairies ; oliviers, orangers, fins parasols, chênes verts, eucalyptus, tout a part à notre admiration ; songez que nous n'avons vu que l'eau et le ciel depuis dix jours et que jamais une telle foison de fleurs n'a frappé nos regards. Nous apercevons à un contour la ville de Chimène très pittoresque, au flanc d'une montagne surmontée d'une tour mauresque ; toute la tragédie du Cid nous revient, on fait des citations à tort et à travers. En tout cas, c'est déjà quelque chose de respirer cet air espagnol, on se sent héroïque tout d'un coup ! Tous les hommes que nous apercevons nous paraissent des toréadors et toutes les femmes des Carmen. A partir de Gaucín, le train entre dans la Sierra Ronda ; pas moins de 17 tunnels, contrée sauvage et pittoresque à l'extrême, gorges étroites et torrents d'un vert pâle ; grands pics dénudés qui ont l'air de volcans éteints, atmosphère d'une fraîcheur délicieuse même au milieu du jour.